

# LA TRADUCTION LITTÉRAIRE EN RUNYANKORE- RUKIGA : LA QUÊTE D'UNE ÉQUIVALENCE IDIOMATIQUE

**Dr. Agatha Tumwine**

*agatumwine@gmail.com*

**Prof Edith Natukunda Togboa**

*enatukunda@gmail.com*

*Id ORCID 0009-0009-5348-1315*

*Département des Langues Européennes et Orientales*

*Makerere University, Ouganda*

## Résumé

*La traduction littéraire de textes africains vers les langues européennes a commencé dans les années 1960 avec les travaux réalisés sur Achebe, Soyinka, Beti, Bebey, Ngugi et une multitude d'autres artistes (Nama, 1999). Pour les artistes ougandais tels que Mubangizi et Karwemera, cette pratique semble avoir débuté au tournant du XXe siècle. Cela dit, la question de l'équivalence en traduction est un sujet longtemps débattu dans le domaine des études de traduction, car « différents idéaux, attentes et conceptions de la qualité sont en jeu » (Martinez-Mateo, Montero et Moya, 2016). La controverse autour de l'exactitude, de la fidélité et de l'acceptabilité esthétique (NatukundaTogboa, 2016) de la traduction littéraire semble se répercuter sur l'équivalence idiomatique, car le concept d'équivalence dans le processus de traduction varie selon la position du traducteur concerné et de ce qu'il considère comme les vertus de l'équivalence elle-même (Panou, 2013). Alors que des classiques comme Nida et Taber (1969) ont soutenu qu'il existe deux types fondamentaux d'équivalence, à savoir l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique, des linguistes plus récents comme Broeck (1978) se demandent s'il est possible de mesurer l'équivalence d'une traduction à travers un format aussi limité, car aucun texte ne peut avoir le même effet ou susciter la même réponse dans deux cultures et à deux époques différentes. Cela nous amène à considérer la distinction plus conviviale de Koller (1979) entre cinq types d'équivalence différents : l'équivalence dénotative impliquant le contenu extralinguistique d'un texte, l'équivalence connotative liée aux choix lexicaux, l'équivalence textuelle normative liée aux types de textes, l'équivalence pragmatique impliquant le destinataire du texte ou du message, et l'équivalence formelle liée à la forme et à l'esthétique du texte. À cela, nous ajouterons la contribution de Newmark (1988) sur*

*l'équivalence culturelle et l'accent mis par Naudé sur le contrôle collectif de l'Afrique ou sa façon de façonner les connaissances culturelles dans la traduction des œuvres littéraires africaines. Nous appliquerons ces principes d'équivalence à la traduction littéraire en français du conte populaire Kigyenderabukaaka na Mengyabiri de Festo Karwemera, faite par Tumwine (2022).*

**Mots Clés :** *traduction littéraire, équivalence “formelle”, “dynamique”, “culturelle” et “idiomatique”.*

## **Abstract**

*The literary translation of African texts into European languages began in the 1960s with works by Achebe, Soyinka, Beti, Bebey, Ngugi, and a host of other artists (Nama, 1999). For Ugandan artists such as Mubangizi and Karwemera, this practice seems to have begun at the turn of the 20th century. That said, the question of equivalence in translation is a long-debated topic in the field of translation studies, as “different ideals, expectations, and conceptions of quality are at stake” (Martinez-Mateo, Montero, and Moya, 2016). The controversy surrounding accuracy, fidelity, and aesthetic acceptability (Natukunda-Togboa, 2016) in literary translation seems to have repercussions for idiomatic equivalence, as the concept of equivalence in the translation process varies according to the position of the translator concerned and what they consider to be the virtues of equivalence itself (Panou, 2013). While classics such as Nida and Taber (1969) have argued that there are two fundamental types of equivalence, namely formal equivalence and dynamic equivalence, more recent linguists such as Broeck (1978) question whether it is possible to measure the equivalence of a translation through such a limited format, as no text can have the same effect or elicit the same response in two different cultures and at two different times. This leads us to consider Koller's (1979) more user-friendly distinction between five different types of equivalence: denotative equivalence involving the extralinguistic content of a text, connotative equivalence related to lexical choices, normative textual equivalence related to text types, pragmatic equivalence involving the recipient of the text or message, and formal equivalence related to the form and aesthetics of the text. To this, we will add Newmark's (1988) contribution on cultural equivalence and Naudé's emphasis on Africa's collective control or its way of shaping cultural knowledge in the translation of African literary works. We will apply these principles of equivalence to the French literary translation of Festo Karwemera's folk tale Kigyenderabukaaka na Mengyabiri, done by Tumwine (2022).*

*Keywords: literary translation, “formal,” “dynamic,” “cultural,” and “idiomatic” equivalence.*

## Introduction et contexte

Bien que la traduction littéraire de textes africains vers les langues européennes commença dans les années 1960 avec les travaux réalisés sur Chinua Achebe, Wole Soyinka, Mongo Beti, Francis Bebey, Ngugi wa Th’iongo et une multitude d’autres artistes (Nama, 1999), celle des artistes ougandais tels que Benedikto Mubangizi et Festo Karwemera, semble avoir débuté au tournant du XXe siècle. Ces artistes ont été les pionniers d’un éventail de compétences, notamment la traduction des langues indigènes vers l’anglais, puis vers d’autres langues étrangères telles que le français et l’espagnol. Mubangizi, par exemple, né en 1926, a été nommé membre du Vernacular Subject Panel Institute of Education de l’Université Makerere (1965-1967), membre du Runyankore-Rukiga Language and Literature Committee (1965-1971) et membre de Uganda Authors Association (1967-1970). Il a également été membre de l’Association des éditeurs des livres du diocèse de Mbarara – *Omuhanda Gw’okumanya* (1967-1970), membre de la Commission liturgique du diocèse de Mbarara (1967-1969, 1974-1975), membre de la Commission linguistique du diocèse de Mbarara (1967-1969), membre du Groupe des compositeurs de musique sacrée du diocèse de Mbarara (1970-1975) et membre du Comité consultatif musical du district d’Ankore (1971). Il est auteur de 34 ouvrages en Runyankore-Rukiga. Quant à son contemporain, Festo Karwemera, né en 1925, il était bien connu pour sa passion pour l’efficacité dans la pratique de Runyankore-Rukiga, dans ses récitations, à la radio et dans ses écrits dans cette langue. Il est l’auteur de 17 livres, dont *Emicwe n'emigyenzo y'Abakiga*, *Otebwa Orurimi rwawe*, *The History of Kigezi* et *Katondozi- Rukiga Dictionary*, coécrit avec le président Museveni. En effet, un honorable ministre a déclaré à

sa mort : « C'était un homme extraordinaire qui a traduit la littérature anglaise dans les langues locales » (Monitor, 2020). Quant à Karwemera, on dît à son propos qu'il « a utilisé ses émissions de radio et de télévision pour éduquer et promouvoir la conservation et la promotion de Rukiga et des traditions Bakiga » (Mulera, 2020).

Mubangizi et Karwemera étaient ainsi les deux, des autodidactes en poésie, prose, linguistique, sociologie, psychologie et anthropologie. Ils ont utilisé ces connaissances pour interpréter les cultures et les traditions dans lesquelles ils ont grandi, à savoir les cultures kinyankore et kiga car chaque langue naturelle contient les parémies, les collocations et les expressions idiomatiques qui forment une richesse culturelle et langagière, propre à une communauté. Un leader de la société civile a décrit Karwemera comme ayant passé 75 ans de sa vie à essayer de saisir l'essence de la langue Rukiga, afin de devenir une sorte de Shakespeare de Kigezi (Mpambara, 2020).

Tout comme les figures de style, la traduction des expressions idiomatiques est un autre domaine où les pertes sont principalement dues aux omissions. Selon Larson (1984), les traducteurs qui souhaitent réaliser une bonne traduction idiomatique trouvent souvent les figures de style particulièrement difficiles, tandis que Nolan (2005) affirme que le piège le plus courant à éviter est de ne pas reconnaître le langage figuratif ou les expressions idiomatiques et de les traduire littéralement. Straksiene (2009, cité dans Akbari, 2013, p. 35) affirme que l'un des problèmes auxquels un traducteur est confronté lorsqu'il traduit des expressions idiomatiques « est le manque d'équivalence au niveau de l'expression idiomatique ». Elle note que malgré le fait que les expressions idiomatiques existent dans toutes les langues, il n'est pas toujours facile de trouver dans la langue cible un équivalent qui corresponde à l'expression idiomatique de la langue source tant dans sa forme que dans son sens. En effet, comme nous le verrons plus en détail

par la suite, les expressions idiomatiques sont ancrées dans la culture et peuvent donc contenir des éléments spécifiques à une culture qui peuvent poser un problème de traduction, en particulier lorsque la langue source (LS) est très différente de la langue cible (LC). Plus la distance culturelle et linguistique entre la langue source (LS) et la langue cible (LC) est grande (par exemple, du japonais vers le français), plus la traduction des idiomes nécessite une adaptation culturelle profonde. C'est le cas lorsque l'on traduit le folklore traditionnel Runyankore-Rukiga vers une langue très éloignée sur le plan linguistique, comme le français.

### **Expressions idiomatiques / Phrases idiomatiques : Questions de définition**

Tout d'abord, nous reconnaissons le fait que les expressions idiomatiques « proviennent de la culture d'une nation et de la vie quotidienne. Il s'agit de formes linguistiques particulières qui véhiculent une multitude d'informations spécifiques à une culture ». Alors que les locuteurs natifs d'une langue peuvent comprendre les expressions idiomatiques qu'ils utilisent quotidiennement, les nouveaux apprenants d'une langue, ou d'ailleurs les traducteurs, peuvent trouver que « les expressions idiomatiques ne s'appliquent qu'à une seule langue. Dans certains cas, lorsqu'une expression idiomatique est traduite dans une autre langue, sa signification peut être modifiée ou non, afin d'avoir le même sens que dans la langue source » (Amir Shojaei, 2012 : p. 6).

Selon Stephen Cramley, une expression idiomatique est définie comme « un élément complexe plus long qu'un mot mais plus court qu'une phrase, dont le sens ne peut être déduit à partir de la connaissance de ses composants » (Cramley 2004 : p. 128).

Toute fois, dans cet article, notre définition opérationnelle liée à l'équivalence idiomatique sera proche de celle de Hocket : « un accord linguistique moderne sur un élément composé de deux

ou plusieurs parties constitutives généralement considérées comme des mots. Plus la formulation d'un idiome reflète une situation du monde réel, plus il est facile à interpréter » (Hocket 1958 : 92).

Il n'est donc pas surprenant que les traducteurs rencontrent des difficultés qui peuvent sembler insurmontables lorsqu'ils traduisent des expressions idiomatiques. Le problème principal auquel ils sont confrontés est de trouver dans la langue cible des expressions idiomatiques ayant la même forme et la même signification que celles de la langue source, alors que les traductions littérales des expressions idiomatiques sont inévitablement lourdes d'erreurs stylistiques et sémantiques.

### **Littérature relative à équivalence idiomatique**

Compte tenu du parcours de l'auteur, professeur de langues et anthropologue, la question de l'équivalence en traduction est un sujet longtemps débattu dans le domaine des études de traduction, car des « idéaux, attentes et conceptions différentes de la qualité sont en jeu » (Martinez-Mateo , Montero et Moya, 2016). La controverse qui entoure la précision, la fidélité et l'acceptabilité esthétique (Natukunda-Togboa, 2016) de la traduction littéraire semble réitérer le problème de l'équivalence idiomatique, car le concept d'équivalence dans le processus de traduction varie en fonction de la position du traducteur concerné et de ce qu'il considère comme les valeurs de l'équivalence elle-même (Panou, 2013). Lors de la traduction, la signification des mots marqués culturellement peut être difficile à transférer, en particulier lorsque le traducteur a une connaissance culturelle limitée de l'une ou l'autre langue. Cela pose des problèmes de traduction, spécifiques lorsque les mots sont associés à des domaines culturels particuliers (Maloki-Morina, 2013, p. 165).

Alors que des classiques comme Nida et Taber (1969) ont soutenu qu'il existe deux types fondamentaux d'équivalence, à

savoir l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique, des linguistes plus récents comme Broeck (1978) se demandent s'il est possible de mesurer l'équivalence d'une traduction à travers un format aussi limité, car aucun texte ne peut avoir le même effet ou évoquer la même signification dans deux cultures différentes et à deux époques différentes.

Cela nous amène à considérer la distinction plus conviviale de Koller (1979) de cinq types d'équivalence : l'équivalence dénotative(impliquant le contenu extralinguistique d'un texte, l'équivalence connotative( liée aux choix lexicaux), l'équivalence textuelle normative(liée aux types de textes), l'équivalence pragmatique (impliquant le destinataire du texte ou du message), et l'équivalence formelle ( liée à la forme et à l'esthétique du texte). À cela, nous ajouterons l'argument de Baker (1992) selon lequel, par implicature, dans un contexte donné, le traducteur doit recréer le message voulu de la langue source de manière à ce qu'il devienne accessible et compréhensible pour le public cible.

Nous y ajouterons également la contribution de Newmark (1988) sur l'« équivalence culturelle » et l'accent mis par Naudé sur le contrôle collectif de l'Afrique ou sa formation de la connaissance culturelle dans la traduction des œuvres littéraires africaines. Tous ces arguments précédents seront pris en compte dans notre critique de la traduction littéraire en français du conte populaire de *Kigyenderabukaaka na Mengyabiri* de Festo Karwemera effectuée par Tumwine (2022).

Lors de la traduction d'expressions idiomatiques, Baker (1992) conseille aux traducteurs de tenir compte de facteurs tels que l'existence préalable d'une expression ayant une signification similaire dans la langue cible, la compréhension des éléments lexicaux spécifiques qui composent l'expression idiomatique et le caractère approprié ou inapproprié de l'utilisation d'un langage figuratif dans la langue cible (Baker, 1992). Cela implique que les traducteurs doivent toujours veiller à identifier la méthode

appropriée à appliquer lors de la traduction de différents types d'expressions idiomatiques.

Dans la critique effectuée, nous avons noté que la traduction des aspects culturels a été l'une des principales difficultés rencontrées. Cela a été particulièrement le cas lors du transfert de concepts et d'éléments spécifiques à la culture présents en runyankore-rukiga mais absents en français. La restitution de ces éléments devient difficile en raison de l'importance qui leur est accordée dans la culture source. Nous pouvons citer quelques exemples récurrents dans les différents récits étudiés, en particulier les objets et concepts liés à la chasse tels que *enjogyera*, *okushandiika enjongyera*, *amacumu* (cloches de chasse, étoffer les cloches, les différents types de lances). Cela implique que la traduction consiste à sortir un texte de son contexte culturel et à le présenter à un public cible qui ne fait pas partie de ce même contexte culturel (Kirkman, 2015). Par conséquent, les traducteurs doivent décider s'ils conservent les éléments étrangers du texte source dans la langue cible, ce que Venuti (1995) appelle l'exotisation ou l'étrangisation (foreignisation), ou s'ils les adaptent au contexte de la langue cible des lecteurs, ce qu'il appelle la domestication, qui privilégie l'acceptation, la lisibilité et l'obtention d'un effet équivalent dans le texte cible (Tabbert 2002).

En bref, cet article se concentre sur la recherche d'équivalences idiomatiques, plutôt que sur les approches linguistiques de la traduction. Les approches linguistiques partent du principe du texte source qui occupe une position suprême et qui est considéré comme crucial pour déterminer le processus de traduction et son degré de réussite. Cet article, par contre, se tourne vers des approches axées sur la compréhension cible, considérant le texte source comme le point de départ du processus de traduction et ancrée principalement dans les facteurs culturels, historiques et sociopolitiques sous-jacents.

La traduction dans ce cas, devient ainsi un phénomène lié à la culture.

### **Bases théoriques de la meilleure technique de traduction pour les expressions idiomatiques et les expressions idiomatiques**

Dans notre recherche documentaire, nous avons pris en considération l'affirmation de Nida et Taber (1982) selon laquelle les expressions idiomatiques de la langue source peuvent le plus souvent être traduites par des expressions non idiomatiques de la langue cible, bien qu'ils admettent également qu'il est parfois possible de rendre une expression idiomatique de la langue source par une expression équivalente dans la langue cible. Lorsque cela arrive, il convient de souligner que les expressions idiomatiques en question subissent alors un ajustement sémantique important.

Dans d'autres cas de cette même enquête documentaire, nous avons observé, comme Mona Baker (1992), qu'une expression idiomatique pouvait être traduite en utilisant les techniques suivantes : utiliser des expressions idiomatiques ayant une signification et une forme similaires, utiliser une expression idiomatique ayant une signification similaire mais une forme différente, par paraphrase et par omission.

Une autre école de pensée que nous avons sollicitée dans ce travail est celle de Larson (1984) qui affirme que « le traducteur doit également développer une sensibilité à l'utilisation des expressions idiomatiques dans la langue réceptrice et les utiliser naturellement afin de rendre la traduction vivante et de conserver le style de la langue source. Il conclut qu'il y aura souvent des mots dans la langue source qui ne sont pas des expressions idiomatiques mais qui sont mieux traduits par une expression idiomatique (Larson, 1984 ; p.116)

Enfin, dans cette étude, les stratégies de traduction par l'étrangisation et la domestication ont été appliquées en fonction

de la nature des textes spécifiques. Schleiermacher (2012, cité dans Kirkman 2015, p. 22) propose deux possibilités de traduction pour transférer les aspects culturels : soit le traducteur rapproche le lecteur de l'auteur et laisse l'auteur tranquille, soit il rapproche l'auteur du lecteur et laisse le lecteur tranquille, ce qui, d'un point de vue conceptuel, est identique aux stratégies de traduction de domestication et d'étrangisation respectivement, simplement sous une formulation différente. Nous sommes convaincues que la triangulation en tant qu'approche est capable de promouvoir l'apprentissage interculturel, car le lecteur de la langue cible a la possibilité de « goûter » à la culture source, permettant ainsi la communication et l'apprentissage interculturels. Cependant, les détracteurs de cette approche soutiennent qu'elle peut introduire des aspects négatifs de la culture source ou produire des textes qui semblent artificiels et étrangers aux lecteurs de la culture source (Kirkman 2015, p. 22). En d'autres termes, il semble que l'équivalence idiomatique qui intégrera le mieux le style sera celle qui sera basée sur le sens et qui sera adaptée sur le plan culturel, historique et sociopolitique.

### **Méthodologie**

Il s'agit d'une étude qualitative et interprétive, purement documentaire, se concentrant sur des expressions idiomatiques et des tournures idiomatiques qui ont été sélectionnées à dessein pour illustrer les quatre techniques de traduction des expressions idiomatiques et des tournures idiomatiques proposées ci-dessus. Le corpus limité utilisé était le conte ougandais en Runyankore-Rukiga de *Kigyenderabukaaka na Mengyabiri* de Festo Karwemera, traduit par Tumwine (2022). L'objectif principal de ce travail de recherche était d'examiner et d'analyser la pertinence de propositions de l'étrangisation, de la domestication et d'équivalence culturelle en tant que cadre théorique dans la quête d'une équivalence appropriée lors de la traduction littéraire des œuvres africaines. Ce processus de

traduction cible la traduction partant d'une langue maternelle africaine vers le français. Lorsque les quatre techniques sélectionnées se sont heurtées à des obstacles, nous avons documenté leurs lacunes et nous nous sommes efforcés de trouver une alternative stylistique. Les mots et expressions sélectionnés à dessein ont ensuite été critiqués à l'aide d'une analyse stylistique et d'une analyse de contenu Humble and Mozeliou (2022) afin d'en tirer des observations sociolinguistiques.

### **Analyse des données stylistiques**

Nous rappelons que le corpus contient des exemples tirés du conte de *Kigyenderabukaaka na Mengyabiri* en Runyankore-Rukiga.

#### **Encadré 1**

##### **Texte source**

*Omuri ebyo biro hakaba hariho omushaija rugambwa orikwetwa Gongo. Akaba ari omutungu munonga, ente zirikuyaamira emihingo, aine n'abakazi baingi ; weeza owe eri nyaruka\* Kwonka akaba atahingira ahabwokuba akaba agira amaremesa agaabaire gazibira abashaija kushwera owe.*

*Ekiro kimwe, Kigyenderabukaaka akateera empaka namwenenyina Mengyabiri ati, " Nyowe nimbasa kuza owa Gongo niinyihayo omukazi ! "Bahakana bakuuriima. Mengyabiri ati, "Ku okureeba okamureeta, ninkarengye n'eri\* !" Baarugaho baataho enkwatirizo\*. Omwe ati, "Ku ndiba ntamureesire, oryatwara Runywebwaabaramire." "Ondi ati, "Ku orimureeta oryatwara Magirabwira ga Rutanywebwabigomba\*".*

##### **Texte cible**

*A l'époque, il y avait un grand homme qui s'appelait Gongo. Il habitait dans un village voisin de celui de Kigyenderaabukaka.*

*Ce monsieur était très riche, avec beaucoup de bétail, et il était polygame. Bref, sa maison était comme le paradis. Pourtant, les filles de ce monsieur n'avaient jamais pu se marier car leur père imposait des tâches impossibles aux prétendants. Un jour, Kigyenderabukaaka eut un débat animé avec son frère Mengyabiri au point de parier à épouser une femme, de la famille de Monsieur Gongo.*

*- " Moi, je peux aller chez Gongo et épouser l'une de ses filles ", dit Kigyenderabukaaka. Les deux frères firent le même pari ;*

*- Qui ? Toi ? Épouser la fille de Gongo ! Impossible ! Jamais ! Tu ne le feras jamais ! ", répondit Mengyabiri. Ils continuèrent à débattre à tel point que chacun dut placer un pari spécifique ;*

*- " Si j'y vais et j'échoue à prendre l'une de ces filles en mariage, je te donnerai ma vache préférée, Runywebwaaramire ", dit Kigyenderabukaaka.*

*- " Ben, moi, si tu arrives à l'épouser, je te donnerai ma vache préférée Magirabwira ga Rutanyebwabigomba ", paria Mengyabiri.*

À partir de l'encadré ci-dessus, nous pouvons faire plusieurs observations en termes d'enrichissement du texte. Dans le premier cas, les deux paragraphes du texte source ont été combinés en un seul paragraphe dans le texte cible, ce qui représente un gain structurel. Nous observons également des ajouts sous forme de mots, de propositions, d'expressions, de phrases et de structures stylistiques qui rendent le texte cible plus riche, plus naturel et plus acceptable selon les normes syntaxiques, sémantiques et stylistiques de la langue cible.

Aux fins de cette étude, dans l'exemple 1, un enrichissement important a été introduit dans le texte cible sous la forme d'ajouts : mots, phrases, expressions et même caractéristiques stylistiques. Ceux-ci présentent une esthétique qui n'était pas présente dans le texte original, mais qui semble naturelle et acceptable dans la langue cible. L'exemple ci-dessous illustre la

manière dont le traducteur enrichit le texte cible à l'aide de divers ajouts.

### **Exemple 1**

#### **Texte Source**

*Bahakana bakuuriima* qui littéralement serait traduit comme ;  
*Ils se sont disputés vivement au point de faire des paris* a été rendu au sens figuré par ;

- *Qui ? Toi ? Épouser la fille de Gongo ! Impossible ! Jamais ! Tu ne le feras jamais !* ", répondît Mengyabiri. *Ils continuèrent à débattre à tel point que chacun dut placer un pari spécifique ;*

#### **Texte cible**

Dans cette traduction, il y a de nombreux ajouts sous forme de mots, d'expressions, de phrases et de discours, tous destinés à faire ressortir les informations implicites de la discussion animée. Le traducteur utilise des marqueurs d'intensité pour exprimer les émotions et les sentiments dans une discussion animée, c'est-à-dire les sentiments d'incrédulité, de désaccord, d'opposition et d'impossibilité. Des mots tels que : *Qui? Toi? Impossible! Jamais!* La phrase du texte source n'exprime pas explicitement ces émotions et ces sentiments. Ces expressions soulignent également l'escalade de la dispute. On observe également des gains lorsque le traducteur respecte habilement les signes de ponctuation grammaticaux tels que les points d'interrogation et les marqueurs d'exclamation, afin d'exprimer le questionnement ou la surprise.

### **Exemple 2**

#### **Texte source**

: ....*weeza owe eri nyaruka*

**Texte Cible** : *Bref, sa maison était comme le paradis.*

Dans cet exemple, on voit que *weeza owe eri nyaruka*\* (traduit comme : "*Bref, sa maison était comme le paradis.*"), une

proposition métaphorique dans le texte source, est traduite par une phrase indépendante sous forme de comparaison dans la langue cible. On voit ainsi apparaître le mot « comme » en français, qui sert à exprimer une comparaison. Il s'agit là d'un ajout à la fois stylistique et linguistique.

### Exemple 3

**Source Text :** *Omuri ebyo biro hakaba hariho omushaija rugambwa orikwetwa Gongo.*

**Texte cible :** *A l'époque, il y avait un grand homme qui s'appelait Gongo. Il habitait dans un village voisin de celui de Kigyenderaabukaka.*

Dans cet exemple, on voit une phrase complète : *Il habitait dans un village voisin de celui de Kigyenderaabukaka*, qui n'apparaît pas dans le texte source. On voit clairement que cette phrase a été ajoutée pour éviter toute imprécision et pour faire ressortir le sens logique et la fluidité de la langue cible.

En plus de la phrase *Omuri ebyo biro hakaba hariho omushaija rugambwa orikwetwa Gongo*, (« À cette époque, il y avait un grand homme appelé Gongo »), on a ajouté la phrase « Il vivait dans un village près de Kigyenderaabukaka » Ici, nous répondons à la question que se poserait le lecteur cible : « Où vivait-il ? ». L'enrichissement apporté par le traducteur rend explicite ce qui était implicite et ambiguë dans le texte source.

### Encadré 2

**Texte Source :** *..... naanye naasiga Mengyabiri yaatunga, naija kuganira aba Nkore na Kigyezi*

*[traduit littéralement par Je suis parti quand Mengyabiri était devenu riche et je suis venu raconter une telle histoire aux gens d'Ankore et de Kigezi]*

**Texte cible:** *Par après, Mengyabiri devint riche et vit une vie heureuse avec son épouse Kitangaaza.*

Dans cette traduction, la deuxième partie de la phrase *naija kuganira aba Nkore na Kigezi* « (...et je suis venu raconter une telle histoire aux gens d'Ankore et de Kigezi) » a été omise et remplacée par « ...et vît une vie heureuse avec son épouse Kitangaaza ». Cela s'explique par le fait que l'auteur du texte original en Runyankore-Rukiga avait pour public cible les habitants d'Ankore et de Kigezi qui connaissent bien les formules traditionnelles de terminer un compte littéraire. Le texte dans la langue cible s'adresse à toute personne capable de lire le français, sans se soucier où elle se trouve dans le monde. Il n'aurait pas été logique de conserver les formules fixes d'origine de la littérature orale de Kigezi et Nkore. Il s'agit donc d'une omission par intention. Cependant, le traducteur compense cette perte par une structure conclusives internationale couramment utilisée dans les contes populaires. Culturellement, dans la communauté francophone, on s'attend à ce qu'après le mariage, un couple vive heureux pour toujours. La traduction semble donc acceptable pour le lecteur du texte cible.

### **Emprunts lexicaux**

L'enrichissement, lors de la traduction d'expressions idiomatiques, peut également prendre la forme de mots empruntés au texte source et transférés dans le texte cible. Selon Mohammed (2018, p. 4), en traduction, l'emprunt consiste à reprendre le mot tel qu'il apparaît dans le texte source et à le transférer dans le texte cible sans le modifier. Newmark (1988) appelle cette stratégie de traduction « transfert » (emprunt lexical), car un mot ou une expression du texte source est transféré dans le texte cible sans être modifié. L'emprunt est important à des fins d'identification, et lorsque le concept de la culture de la langue source n'existe pas dans la culture de la

langue cible, il n'y a pas d'équivalence (Hervey et Higgins, 1992). Cela se produit principalement avec les noms propres, en particulier les noms et autres concepts spécifiques à une culture. Dans la présente étude, tous les noms utilisés dans les textes sources ont été transférés dans les textes cibles ; des noms tels que Kajumba (dans *Akaibo kaza Owa Nyamugarura*), Kabangire et Kirungi (dans *Kabangire et Kirungi*), Kigyenderabukaaka, Mengyabiri, Kitangaaza (dans *Kigyenderabukaaka et Megyabiri*), Kangyeregyere (dans *Oburungi Tigwo Mutima*), Nyakwegira et Ruyonza (dans *Obukozi Bwa bibi bukamara abaana b'embeba*) Munyena (dans *Munyena*) ont tous été transférés dans la langue cible. D'autres concepts culturels et noms de vaches ont également été transférés sans modification dans le texte cible. Dans certains cas, certains de ces concepts culturels ont été expliqués sous forme de notes en bas de page. L'utilisation d'emprunts peut s'expliquer par l'approche "d'étrangéisation" indiquée dans la section consacrée à l'analyse documentaire, sur laquelle s'appuie cette étude. Elle peut également être expliquée par la volonté du traducteur d'apporter une touche culturelle de la culture source à la culture cible. Les exemples ci-dessous illustrent des cas spécifiques où des « emprunts » ont été utilisés et ont constitué un enrichissement stylistique.

**Encadré 3 : Texte tiré de "Kigyenderabukaaka na Mengyabiri".**

**Texte Source :** *Omwe ati, "Ku ndiba ntamureesire, oryatwara Runywebwaabaramire." "Ondi ati, "Ku orimureeta oryatwara Magirabwira ga Rutanywebwabigomba\*.*

**Texte cible :** *" Si j'y vais et j'échoue à prendre l'une de ces filles en mariage, je te donnerai ma vache préférée, Runywebwaaramire ", dit Kigyenderabukaaka.*

- " *Et moi, si tu arrives à l'épouser, je te donnerai ma vache préférée Magirabwira ga Rutanyebwabigomba* ", paria Mengyabiri.

Dans cet exemple, *Omwe ati*, « *Ku ndiba ntamureesire, oryatwara Runywebwaabaramire* ». « *Ondi ati*, « *Ku orimureeta oryatwara Magirabwira ga Rutanywebwabigomba* », nous voyons que les noms propres figuratifs des personnes et des animaux ont tous été conservés et transférés dans le texte de la langue cible. Cependant, les noms ayant une signification ont été expliqués plus en détail dans des notes en bas de page, les noms comme *Runywebwaaramire* (nom de la vache préférée dont le lait ne peut être bu que par les anciens) et *Magirabwira ga Rutanywebwabigomba* (nom d'une vache indiquant sa généalogie et dont le lait ne peut être bu que par des personnes ayant un statut particulier). Cela combine deux stratégies de traduction : l'utilisation d'emprunts et l'explication. On peut affirmer que cette stratégie de traduction met non seulement en valeur les avantages du texte cible, mais facilite également la compétence interculturelle et le voyage culturel, car le lecteur est initié à la culture de l'autre.

## Conclusion

À la fin de cet article sur la quête de l'équivalence idiomatique, nous nous sentons tout aussi tendus et toujours en quête, à l'instar d'un linguiste africain, Bandia (1993), qui a déclaré que « la traduction est à la fois une activité interculturelle et interlinguistique, car elle traite au moins deux systèmes linguistiques enracinés dans deux cultures différentes » (p. 55). Bandia tente de mettre en évidence le dilemme auquel est confronté le traducteur d'œuvres africaines : « soit préserver la fonction originale du texte source (traduction rétrospective) dans sa culture, soit modifier cette fonction pour l'adapter aux besoins spécifiques de la culture cible (traduction prospective) » (p. 57).

Bandia observe que la tâche du traducteur devient encore plus compliquée lorsqu'il travaille entre deux langues issues de contextes socioculturels différents. En effet, dans le cas des équivalences idiomatiques littéraires, le traducteur doit être particulièrement attentif à la manière dont il traite le matériel de la langue source afin de devenir fidèle à la langue et à la culture cibles.

Dans cet article, nous avons examiné en détail la nature de l'enrichissement et de la perte impliqués dans la traduction des expressions idiomatiques, en nous référant spécifiquement à la traduction de contes populaires du runyankore-rukiga vers le français. En conclusion, on peut dire que l'enrichissement est principalement dû à la créativité du traducteur qui tente de clarifier ou d'adapter le texte cible en ajoutant des aspects qui n'étaient pas présents dans le texte source. Cet argument confirme l'affirmation de Tiwiyanti & Retnomurti (2017) qui ont observé que l'enrichissement dépend des capacités expressives relatives des traducteurs. Nous avons vu en particulier que les enrichissements peuvent résulter de différentes stratégies appliquées par le traducteur, ce qui explique leur nature : compensation en nature, ajouts, précisions, combinaisons, nominalisation, étrangéisation, domestication, emprunt et explication. On peut également dire que lors de la traduction, les compétences linguistiques ne suffisent pas à elles seules. Les compétences extralinguistiques sont d'une importance capitale, car le traducteur doit toujours tenir compte de l'utilisation de la langue dans un contexte socioculturel donné. Néanmoins, le traducteur doit toujours s'efforcer de faire en sorte que les expressions idiomatiques traduites reflètent le sens voulu par l'auteur original. Idéalement, lorsque le traducteur a facilité la visualisation du texte cible, on peut dire qu'il a permis au texte d'effectuer un « voyage culturel ». Cela aide finalement le lecteur cible d'une génération et d'une culture différentes à concevoir le sens à travers l'espace, les générations et les

époques. Réaliser ce voyage culturel et littéraire permet également de clarifier le contexte géographique, les caractéristiques biologiques ou physiques de certains concepts, facilitant ainsi la compréhension du texte cible. Le travail d'un traducteur évoluant dans plusieurs cultures est donc complexe et multiforme, exigeant non seulement des compétences et des outils linguistiques appropriés, mais aussi de la sensibilité et des connaissances culturelles, ainsi que de la créativité pour minimiser les omissions et augmenter les chances d'atteindre l'équivalence idiomatique. Le traducteur qui atteint cette quête idiomatique devient donc un cocréateur.

## References

BAKER Mona N. R, 1992. *In Other Words. A Coursebook on Translation*. London: Routledge

BANDIA Paul, 1993. Translation as culture transfer: Evidence from African creative writing. In *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction*, 6(2), 55-78.

CATFORD John Cunnison , 1965. *A Linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press.

HUMBLE Nicklas and MOZELIOUS Peter, 2022. Content analysis or thematic analysis – Similarities, differences and applications in qualitative research (*PDF*) *Content analysis or thematic analysis: Similarities, differences and applications in qualitative research*. sMid Sweden University, Östersund, Sweden;

[https://www.researchgate.net/publication/361063562\\_Content\\_analysis\\_or\\_thematic\\_analysis\\_Similarities\\_differences\\_and\\_applications\\_in\\_qualitative\\_research](https://www.researchgate.net/publication/361063562_Content_analysis_or_thematic_analysis_Similarities_differences_and_applications_in_qualitative_research); Accessed Aug 27 2025.

KOLLER Werner, 1979. *Einführung in die Übersetzungswissenschaft*. Heidelberg: Quelle and Meyer

LARSON Mildred L, 1984. *Meaning Based Translation: A Guide to Cross Language Equivalence*. London and New York: University Press of America.

MARTÍNEZ-MATE Roberto, MONTERO Silvia, MOYA-GUIJARRO Arsenio Jesús 2016<sup>a</sup>.

The Modular Assessment Pack (MAP): A new approach to Translation Quality Assessment at the DGT. Perspectives: Studies in *Translatology*. DOI:10.1080/0907676X.2016.1167923

MUHEREZA Robert, 2020. Kigezi's cultural scholar, Omugurusi Festo Karwemera dies, in *Monitor*, Sunday, August 30, 2020. <https://www.monitor.co.ug/uganda/news/national/kigezi-cultural-scholar-omugurusi-festo-karwemera-dies-1929518>

MUNINI Mulera K.,(2020) Festo Karwemera: A Productive Life: A great Legacy, August 17, 2020, <https://blog.mulerasfireplace.com/engage/festo-karwemera-a-productive-life-a-great-legacy-21057>

MPAMBARA Anita Cox, 2020. The late Festo Karwemera: Salvaging a lost Opportunity, 29<sup>th</sup> Dec.2020, In *New Vision*, <https://www.newvision.co.ug/news/1536483/late-festo-karwemera-salvaging-lost-opportunity>

NIDA Eugene Albert, TABER Charles Russell, 1969. *The Theory and Practice of Translation*. E. J. Brill, Leiden, reprinted 1982

KIRKMAN, Richard. 2015. *Translating the Harry Potter Novels into French: Cultural Issues, Linguistic Features and Translation Strategies*. M. A (Dissertation).

NATUKUNDA TOGBOA Edith R., 2016. *Tracing Fidelity to the Discursive Field and Aesthetic Adequacy in Translation: A Transcultural Perspective*. In. *English Language and Literature Studies*; Vol.6. No 3. DOI:10.5539/ells.v6n3p103

SHOJAEI Amir, 2012. Translation of Idioms and Fixed Expressions: Strategies and Difficulties, In *Theory and Practice in Language Studies*, Vol. 2, No. 6, pp. 1220-1229, June 2012, ACADEMY PUBLISHER, Finland.

TIYIWANTI Leni and RETNOMURTI Ayu Bandu, (2017) Loss and Gain in Translation of Culture-Specific Items in Ahmad Tohari's *Lintang Kemukus*: A Semantic Study, *Lingua Cultura*, Vol. 11 No. 1, Published 31 May 2017 DOI: <https://doi.org/10.21512/lc.v11i1.1820K>